

## Quand fiction devient réalité

De plus en plus nous entendons parler dans les médias de tout genre de la fulgurante montée du cybersexe tant chez les jeunes que les moins jeunes. Les médias tentent de nous informer tant bien que mal sur ce qu'est cette pratique, mais peu, voire aucun ne peut documenter à l'aide de faits vécus cette pratique. Les gens qui le pratiquent et qui l'admettent publiquement se font rarissimes. Dans les prochaines pages que vous allez lire, je vais tenter de vous raconter, au meilleur de mes souvenirs, ma dure expérience dans le monde du cybersexe. J'ai écrit ce texte non pas pour attirer les projecteurs sur mon cas, mais pour me vider le cœur sur cette expérience qui a terni ma vie sexuelle pendant tout le long de mon adolescence. J'espère que ce texte vous aidera à mieux comprendre le vil caractère que recèle cette pratique.

Tout a commencé dès le début de mes études secondaires. Mes parents m'ont fait un cadeau qu'ils croyaient à la base anodin, mais qui a chambardé ma vie sexuelle : une webcam. Sans le savoir, ce moment que je croyais heureux, car je désirais cet objet depuis fort longtemps afin de communiquer avec le monde entier sans frontière s'est avéré devenir un objet de perversion sans pareil. Dès les premiers instants que j'ai reçu ce cadeau, je me suis empressé de la faire fonctionner afin d'élargir mes horizons.

Tout allait bien jusqu'à ce que je fasse la connaissance la même année d'un Texan qui se disait être mon ami. Nos conversations se déroulaient au départ très bien. Nous parlions de nos différences, de nos mœurs et coutumes qui différaient, etc. Puis, il est venu subtilement sur un terrain qui m'était méconnu jusqu'alors : le sexe. Je venais à peine de découvrir la masturbation alors tout concernant ce sujet, comme tout bon adolescent de cet âge. Il a commencé à aborder le sujet de la façon la plus large possible, puis tel un tamis qui sépare les gros grains afin de garder le sable le plus fin, il s'est empressé d'entrer dans le vif du sujet et de me demander ce que faisais, moi, jeune pubère qui assiste aux premiers balbutiements de l'éveil sexuel. Au départ, j'étais

gêné, mais l'Internet agit comme l'alcool sur un cerveau : il augmente les inhibitions. C'est alors que je me suis mis à déblatérer sur mes premières expériences onanistes.

Une fois mon court pedigree sexuel énoncé, ce Texan décide de m'envoyer des photos érotiques de femmes. Au début, il m'envoyait des photos de femmes majeures, mais je n'étais pas vraiment attiré par la maturité. J'étais davantage attiré par les jeunes de mon âge et pour cause ! C'est alors qu'il s'est mis à m'envoyer des photos pédophiles de jeunes filles de mon âge. J'ai commencé à sentir un fort désir de m'adonner au plaisir solitaire devant l'ordinateur, en lui décrivant dans le détail ce que les photos me faisaient comme effet et ce que je faisais au même moment, mais pour lui, ce n'était pas assez. Il me faisait croire qu'il ne comprenait pas ce que je faisais, que ça lui prenait plus que des mots pour qu'il se fasse une image. Il tenait mordicus à me voir en direct le faire.

De prime abord, cette idée me répugnait, mais je me disais qu'il était généreux envers moi en m'envoyant des photos de jeunes de mon âge comme je lui demandais. J'ai donc pris l'insouciant décision de me montrer totalement nu sur la webcam que mes parents m'avaient donnée pour le temps des fêtes. J'ai attendu que mes parents sortent à l'extérieur de la maison et je me suis précipité à l'ordinateur afin de voir si mon « copain » américain y était. Ce fut le cas. J'ai sans hésiter ouvert le logiciel de vidéoconférence et la webcam et j'ai abaissé furtivement mon pantalon de même que mes sous-vêtements et je me suis masturbé en direct devant l'ordinateur en regardant les photos. J'étais si nerveux que j'ai éjaculé en moins de deux. Puis je me suis empressé de remonter mon pantalon afin de ne pas être pris en flagrant délit.

Les jours qui suivirent furent des jours de profonds tourments intérieurs. Je me demandais sans cesse si ce que j'avais fait était bien ou mal. Je n'en pouvais plus de me faire subir ce supplice mental : je devais trouver la réponse, l'ultime réponse à ce dilemme. Le seul moyen que j'avais trouvé était de faire de la webcam sexuelle

encore et encore, jusqu'à ce que j'en aie le cœur net. En agissant de la sorte, je croyais bien agir. Je croyais que j'allais me rendre compte par moi-même que ce que j'avais fait était mal, immoral. Or, j'ignorais totalement que je m'embarquais bien malgré moi dans un engrenage qui me suit encore aujourd'hui.

J'ai commencé par en faire que très rarement, car j'avais honte de ce que je faisais. Malgré cette honte (que j'aurais dû écouter), je m'obstinais à continuer de le faire dans l'espoir d'en avoir le cœur net. Mais, rapidement, le rarement s'est transformé en couramment, si bien que je le faisais dès que mes parents partaient de la maison pour une durée considérable. Je venais dès lors de franchir le point de non-retour, celui qui amène tout être droit et sensé au vice et à la perdition. Jusqu'au début de mon deuxième secondaire, je m'adonnais à ce genre d'activité virtuelle qu'avec des inconnus, des gens que je n'avais aucune chance de côtoyer dans la vie de tous les jours. Cependant, un évènement va venir tout bousculer dans mon monde déjà plus que chambardé.

J'étais follement amoureux d'une fille qui m'aimait elle aussi, mais j'étais beaucoup trop gêné pour lui avouer mes sentiments, alors qu'elle n'attendait que ça. Je me contentais de lui dire froidement par le biais de cette technologie inhibitrice qu'est l'Internet. Maintes fois j'ai eu la chance de lui dire en vrai, face à face, mais cette fille était une sorte de bombe à retardement dont j'ignorais le moment de l'explosion. En effet, son père, étant militaire, pouvait être muté en tout temps de l'endroit où il vivait vers d'autres confins. Et ce qui devait arriver arriva, plus vite que prévu. Si bien que je n'ai jamais eu la chance de lui dire droit dans les yeux que je l'aimais.

Suite à ce lamentable échec de ma part, j'ai sombré dans une sorte de peine d'amour malgré le fait qu'il ne se soit rien passé de réel entre elle et moi. J'étais constamment triste et d'une vulnérabilité sans précédent. Mais, cet évènement n'était que la pointe d'un énorme iceberg qui ne demandait qu'à voir la surface. Voulant à tout

prix me sortir de cette « dépression amoureuse », je me suis empressé de tomber amoureux avec une fille dite « populaire » qui sait user de ses charmes pour parvenir à ses fins. Un jour, j'ai dit à cette fille, encore une fois par le biais de l'Internet, que j'étais prêt à tout pour avoir ma chance avec elle. Et je lui ai proposé de lui montrer virtuellement mes « prouesses » sexuelles. Elle m'a dit qu'elle adorait que je fasse ça pour elle. Nous nous sommes donc fixé un rendez-vous virtuel afin qu'elle puisse voir ce dont j'étais capable.

Dans ma tête, je croyais faire un geste qui allait me donner une réputation au sein des « populaires » de l'école. Or, c'est complètement l'inverse qui s'est produit. Laissez-moi vous expliquer comment tout s'est passé. Tout d'abord, cette fille m'avait assuré qu'elle serait seule ce soir-là. Mensonge. Elle avait invité toute sa petite clique à visionner avec dérision mes « prouesses ». De plus, je croyais que ce que j'avais fait sur ma webcam allait passer sous silence. Mensonge encore une fois. En effet, elle avait pris des « captures d'écran » de moi nu en pleine action et des photos de mon visage afin que l'on me reconnaisse. De plus, elle avait gardé une copie de l'historique de la conversation. Dans les semaines qui suivirent, je vis apparaître dans mon école secondaire des dépliants contenant des photos de moi nu, agrémentés d'extraits croustillants de la conversation que j'avais eue avec cette fille.

Le groupe québécois « projet orange » a une chanson qui s'intitule « de héros à zéro ». C'est exactement ce qui s'est passé à la suite. J'étais totalement anéanti. J'avais l'impression que tout s'écroulait autour de moi. À un point tel que dans ma tête, je m'étais convaincu que je n'allais jamais plus éprouver de sentiments quels qu'ils soient pour une fille. Une fois de plus, je me suis rallié à ma bouée de sauvetage, ma béquille, mon vice : le cybersexe. Cet événement aurait pu me servir de leçon et me convaincre de ne plus jamais faire une telle chose. Au contraire, je me suis réfugié dans ce vice comme un alcoolique qui retrouve la bouteille pour oublier ce qu'il vit. Je me suis dit que cette fois-ci, je ne me ferais plus avoir. Je croyais avoir trouvé LA solution afin de ne

plus me faire prendre : j'allais cacher mon visage. De cette façon, si la personne voulait prendre des clichés de moi nu, il n'allait que voir un vulgaire et commun pénis comme il pourrait en trouver en fouillant quelque peu sur l'Internet.

Pendant un peu plus de deux ans (ce qui nous mène en quatrième secondaire), je me suis adonné à cette pathétique pratique que de montrer mon corps nu dans le cyberspace. J'aurais bien aimé le faire pour des filles voire des femmes, mais rarissime sont celles qui ont le culot de se montrer dans leur plus simple appareil. J'ai donc fait mon deuil de trouver une personne de la gent féminine et je me suis tourné vers de vieux pervers sexagénaires qui ne demandaient qu'à voir de jeunes proies mineures naïves se trémousser pour assouvir leurs bas instincts. Le pire dans toute cette période, c'est que j'éprouvais un certain plaisir à me sentir désiré par quelqu'un. C'était un sentiment tout nouveau dans ma vie puisqu'on s'était moqué allégrement de moi et que l'on m'avait tourné au ridicule auprès de toute la communauté étudiante de mon école secondaire. J'étais devenu un objet de désir pour mâles en chaleur, aussi cru que cela puisse paraître.

De plus, pendant ces années, j'ai même franchi la mince, mais considérable limite qui sépare le virtuel et le réel. Je me suis permis d'inviter de purs étrangers de sexe masculin (depuis l'incident en secondaire deux, j'avais perdu toute confiance en les femmes) chez moi que j'avais connu par le biais de séances de cybersexe. Ils étaient tous âgés dans la début vingtaine alors que j'en avais à peine 15. J'attendais que mes parents partent de la maison pendant plus qu'un simple après-midi et je leur donnais rendez-vous chez moi, alors que j'étais seul et vulnérable. J'ai été chanceux sur ce coup, car j'ignorais totalement que j'aurais pu tomber sur des violeurs, des prédateurs sexuels qui auraient pu m'agresser et abuser sexuellement de moi. Avec du recul, je vois à quel point cette pratique que je considérais inoffensive aurait pu avoir de graves conséquences sur mon développement sexuel de même que sur ma santé mentale. Néanmoins, j'étais insouciant du potentiel danger que représentaient ces rencontres.

Puis, vers la fin de ma quatrième année au secondaire, j'ai rencontré pour la première fois une fille qui m'aimait pour qui j'étais réellement. J'étais heureux, car pour la première fois, ce n'était pas du virtuel que je vivais, mais du réel. J'ai dès lors décidé d'arrêter de faire de la webcaméra ainsi que de regarder de la pornographie afin de me concentrer à fond sur cette nouvelle relation. Qui dit première copine dit perte de virginité. Cette étape de ma vie fut plus difficile que je ne l'imaginais. En effet, lors du moment fatidique de la première pénétration, j'ai été incapable d'avoir une érection. Après quelques tentatives infructueuses, ma copine du moment croyait que le problème était le condom. Mais, dans ma tête, je savais très pertinemment que le problème ne venait pas du condom, mais de moi, de cette dépendance qui était rendue prisonnière de moi.

Je suis alors retombé dans mes vieilles habitudes qui étaient d'attendre que mes parents partent afin de me donner en « prestation virtuelle » à qui voulait bien me voir. Aussitôt que j'ai recommencé cette pratique, j'ai enfin pu faire l'amour pour la première fois, car je me suis mis à ravoir des érections dans les moments d'intimité avec mon amie de cœur de l'époque. J'ai donc pu enfin avoir une vie sexuelle « normale », mais il y avait un prix à cette normalité : le dur retour à la case départ, cette case que je tentais de fuir, mais en vain. Donc, tous les soirs (ou presque), je continuais cette pathétique mascarade qui consistait à me montrer le membre inférieur à ceux qui le voulaient bien.

Pendant un peu moins de cinq ans, je me suis adonné à cette vile pratique qu'est le cybersexe. Cela nous place donc dans la début vingtaine. Les amies de cœur se sont succédé, le cybersexe est resté, mais pour combien de temps encore ? L'arrivée d'une nouvelle décennie allait marquer, de dure façon, le nouveau « chapitre » dans ma quête de cybersexe. Jusqu'à maintenant, je pouvais avoir qui je voulais sur cette immense toile qu'est l'Internet, mais maintenant que je suis dans la vingtaine, il m'est de plus en plus difficile de trouver quelqu'un avec qui me comble. Avant, avec mon statut de mineur,

j'étais une sorte de denrée rare pour les vieux « cyberpervers », mais avec l'avènement de la majorité, je devenais comme les autres, je perdais toute valeur marchande dans le monde du cybersexe. Je me suis alors mis, pour la première fois, à chercher des gens avec qui pratiquer le cybersexe, alors qu'avant c'était eux qui venaient à moi. Sans m'en apercevoir, je devenais comme ceux qui me répugnaient lorsque j'étais adolescent : un mâle en chaleur cherchant objet de désir.

J'avais encore une fois la chance de tout laisser tomber, de tourner la page sur un passé dont j'étais peu fier, de vivre enfin une vie sans cyberdépendance. Au lieu de cela, je me suis mis à la recherche d'une autre cyberdépendance. J'en avais marre des séances de cybersexe avec les hommes : je recherchais maintenant de jeunes femmes de mon âge. En théorie, cela semble extrêmement facile à faire, mais en pratique c'est une tout autre paire de manches. Les filles sur le net prêtes à faire ce genre de choses sont beaucoup rares à trouver. Les seules qui étaient accessibles savaient comment s'y prendre avec les hommes. En effet, celles-ci se sont rendu compte qu'il y avait de l'argent à faire avec ces petites cyberescapades sexuelles. Et moi, d'une naïveté sans pareil, je me suis jeté de pied ferme dans la gueule du loup.

Pour ridicule somme d'un maigre dollar par minute, je pouvais voir une fille se trémousser sur sa webcam. J'aurais pu me contenter d'une simple vidéo sur le net, me direz-vous, mais ces vidéos n'avaient plus aucun effet sur mon désir sexuel, car elles étaient impersonnelles. Les séances de webcams, quant à elles, m'excitaient davantage, car la fille le faisait pour moi et moi seulement. Pendant tout près d'un été, j'ai dilapidé çà et là mon argent à coup de dollars pour voir des tas de pixels se mouvoir sous mon commandement. Le pire dans toute cette saga est que parfois, les filles ne faisaient qu'empocher mon argent pour ensuite me bloquer et partir sans rien faire, et moi, désespéré que j'étais, je retournais voir la fille le lendemain, en espérant que ce n'était qu'une erreur technique et qu'elle allait bien vouloir le refaire pour moi. Grave

erreur de ma part, car je me faisais prendre à chaque fois, tel un âne à qui l'on fait pendre une carotte au bout du nez afin qu'il avance.

Un jour, alors que je me faisais arnaquer de plus en plus, je me suis mis à éplucher mon compte bancaire par pure curiosité, chose que je faisais que très rarement, voire nullement, à l'époque. J'en suis resté bouche bée, littéralement. Ce que je croyais minime comme dépense vu le faible montant qu'elles facturaient à l'heure s'est avéré être le plus gros fiasco financier à m'être arrivée dans ma courte, mais tumultueuse vie. En effet, en moins de deux mois à peine, j'avais dépensé pour plus de deux cent cinquante dollars en séances privées payantes de cybersexe féminin. Était-ce enfin la goutte qu'il fallait pour faire déborder ce vase de malheur qui empoisonnait ma vie ? Pas encore, malheureusement...

J'avais compris que c'était vraiment stupide de ma part de faire confiance à cette cyberpratique frauduleuse et que je devais à tout prix arrêter. Je suis donc encore une fois retourné à mes vieilles habitudes qui étaient le cyberexhibitionnisme et le visionnement de matériel pornographique sur l'Internet. J'avais honte de moi de retourner encore à la case départ, cette case départ que je tentais de fuir tant bien que mal, mais qui finissait toujours par me rattraper malgré moi. Je me sentais comme un vulgaire pion dans un jeu de serpents et échelles, qui continue sans cesse de monter sur la planche de jeu, et qui finit toujours par se faire piéger par un serpent qui le ramène perpétuellement au début du jeu. J'espérais un jour pouvoir voir la fin de ce pernicieux et addictif jeu qu'était le cybersexe. Je croyais pouvoir m'en sortir par moi-même, mais je devais me rendre à l'évidence : j'avais besoin d'aide, je ne pouvais y arriver par moi-même, malgré ce que je me faisais croire. Une seule question envahissait alors mes pensées : de qui viendrait cette aide ? J'étais un pauvre célibataire solitaire dépendant du cybersexe qui quémandait de l'aide extérieure. Je n'avais aucune personne autour de moi qui pouvait m'aider à m'ouvrir les yeux et me faire prendre conscience que je devais m'en sortir, car qui sait jusqu'où cela pourrait-il m'emmener ?

J'ai en effet trouvé ma lumière au bout du tunnel à l'automne de ma vingt-et-unième année de naissance alors que j'avais perdu tout espoir de me sortir de cette cyberdépendance qui m'affligeait. J'ai rencontré une fille dans une soirée quelque peu arrosée organisée par une amie. Dès que nos regards se sont croisés, j'ai été charmé comme je ne l'avais jamais été auparavant. Mais était-ce l'effet de l'abus d'alcool qui me faisait penser cela ? C'est pourquoi j'ai tenu à tout prix revoir cette fille qui avait fait raviver ma flamme intérieure qui était dans un lamentable état afin d'en avoir le cœur net sur la véracité de mes sentiments envers elle. Après quelques charmantes rencontres en sa compagnie, j'ai décidé d'écouter ma flamme fraîchement avivée et de lui demander d'être mon amie de cœur. Elle accepta sans hésiter. Il ne faut pas oublier que malgré le fait que je sois de nouveau en couple, j'étais toujours aux prises avec ma cyberdépendance.

Dès les premiers balbutiements de notre relation de couple, nous nous sommes mis à échanger sur nos passés respectifs. J'ai appris, à ma grande stupéfaction, qu'elle aussi avait eu un sombre épisode dans sa jeune vie : elle avait aussi vécu une dépendance, qui l'avait mené à commettre certains gestes qu'elle regrettait amèrement aujourd'hui. J'admirais la force avec laquelle elle parlait de son passé, la façon dont elle s'en était sortie, la sérénité avec laquelle elle entrevoyait la vie. Une fois son histoire racontée, je me suis mis à parler de la mienne. Je lui ai tout raconté, dans les moindres détails, ce qui s'était passé dans ma vie, notamment ma cyberdépendance qui me hantait toujours.

Jusqu'à ce jour, aucune de mes anciennes conquêtes n'avait montré de réticence face à cette pratique. Pour la première fois dans toute ma vie, quelqu'un se montrait récalcitrant à cette idée. Elle m'a gentiment demandé de cesser cette pratique, car elle ne pouvait supporter le fait de savoir que son ami de cœur en regardait un ou une autre. Je comprenais sa pensée et je me devais d'arrêter. Je lui ai promis d'arrêter tout contact

avec le cybersexe tel qu'il soit. En théorie, cela semble d'une facilité risible, mais en pratique, il en est tout autre, car il ne faut pas oublier que je suis esclave du cybersexe depuis plus de neuf ans déjà.

À ma première tentative, j'ai tenu bon à peine deux semaines : la tentation était devenue trop forte et j'ai succombé malgré mes bonnes intentions de m'en sortir. Je ne voulais pas le dire à ma copine de peur de voir de la frustration dans son visage. Tant et aussi longtemps qu'elle ne venait pas sur le sujet, j'étais capable de le cacher. Mais, un soir, elle me demanda si j'avais bel et bien arrêté de le faire et j'ai croulé sous la pression : je lui ai dit que j'avais échoué, mais tel un ivrogne qui rechute, je lui ai promis que je ne recommencerais plus jamais. À ma deuxième tentative, je n'ai tenu bon qu'une semaine de plus que la précédente soit trois semaines. Je faisais tout en mon pouvoir pour résister à l'appel du cybersexe, mais les hormones ont pris le dessus et m'ont forcé, bien malgré moi, à recommencer ce déplorable manège. Chaque fois, c'était le même *modus operandi*.

Je commençais d'abord par me connecter sur l'ordinateur. Je n'avais alors aucune pensée malsaine. Puis, peu à peu, tel un venin injecté d'un prédateur vers sa proie, les pensées se mettent à envahir mon esprit : je commence à visiter quelques sites Internet à caractère pornographique. Voyant que ces derniers m'excitent peu vu leur impersonnalité, je me remettais progressivement à penser au cybersexe. Dès l'apparition de ces pensées, je me mets à les combattre, mais il vient un temps où ces pensées prennent plus d'importance que l'effort que je mets à tenter de les vaincre. C'est à ce moment que je succombais et que je mettais désespérément à chercher une séance de cybersexe à tout prix. Une fois cette séance amorcée, il n'y avait alors aucun retour possible. Je ne faisais que porter toute mon attention sur la chose, oubliant tout autour de moi : mes problèmes, mes tracas, la promesse faite à ma copine. Une fois l'acte terminé et que les hormones ont fui ma pensée, je me mets immédiatement à regretter ce que je venais de faire.

Étant donné la réaction de ma copine lorsque je lui ai annoncé mon échec lors de ma première tentative, j'avais peur de lui dire que j'avais recommencé bien malgré moi à refaire du cybersexe, mais je me doutais bien qu'elle finirait par s'en rendre compte tôt ou tard. Et c'est ce qu'elle fit peu de temps après le début de ma seconde rechute. Elle m'a encore une fois reposé la même question qui m'avait trahi la première fois. J'ai tenté de lui mentir, mais j'en étais incapable : je l'aimais plus que tout ce qui pouvait exister sur cette terre. Je lui ai donc dit qu'encore une fois, j'avais échoué lamentablement dans ma tentative d'arrêter une bonne fois pour tout le cybersexe. Je m'attendais à une colère de sa part, mais sa réaction était bien pire que ce que je m'étais imaginé. Elle fondit en larmes, désespérée de me voir ramper face à cette dépendance. Ne voulant pas revoir ce triste portrait de ma douce bien-aimée, j'ai promis de faire (et j'insiste sur le mot faire) un effort pour arrêter. J'en avais marre des promesses d'ivrogne. Il n'était plus question pour moi d'arrêter complètement le cybersexe du jour au lendemain. Je lui ai dit que je me devais d'arrêter progressivement cette activité et qu'elle allait s'enrayer d'elle-même au fil du temps.

Aujourd'hui, je suis fier d'admettre que cela va bientôt faire 2 mois que je tente de mettre un terme de façon progressive aux séances de cybersexe. Bien sûr, tout cela ne se fait pas dans la facilité la plus déconcertante. Il m'arrive d'y repenser sporadiquement, mais dès que je sens une possible rechute, je quitte l'ordinateur et je vais me coucher, car je sais très pertinemment que je vais recommencer malgré mes bonnes intentions. Néanmoins, il m'arrive d'avoir une rechute une fois de temps en temps. Dans ces cas-là, il est important de toujours garder en tête qu'un sevrage se vit un jour à la fois, qu'il ne faut pas voir l'échec que l'on vient d'avoir, mais les jours passés sans en avoir un.